

**THEATRE
HEBERTOT**
FRANCIS LOMBRAIL

UNE COPRODUCTION THEATRE HEBERTOT, ATELIER THEATRE ACTUEL, SESAM PROD ET MK PROD

BARBARA SCHULZ

JEAN-PAUL BORDES · ÉRIC BOUGNON · LÉNA BRÉBAN · ADRIEN DEWITTE
LIONEL ERDOGAN · PIERRE-ALAIN LELEU · JULIETTE MAVER-MICHALON
ARIANE MOURIER · VALENTIN ROLLAND · ADRIEN URSO

**COMME
IL VOUS
PLAIRA**

UNE COMÉDIE DE
WILLIAM SHAKESPEARE

ADAPTATION PIERRE-ALAIN LELEU
MISE EN SCÈNE LÉNA BRÉBAN

SCÉNARIE JULIETTE AZZOPARDI
ASSISTÉE DE JEAN-BENOÎT THIBAUD
COSTUMES MARION HELMANN
LUMIÈRE DENIS KIRILKOV
SONS / ARRANGEMENTS VICTOR BELIN
ET RAPHAËL ADICLER
PÉRIODES JULIE POULAIN

4 MOLIÈRES 2022
MEILLEUR SPECTACLE PRIVÉ · MISE EN SCÈNE · COMÉDIENNE · COMÉDIENNE SECOND RÔLE

À PARTIR DU 18 SEPTEMBRE 2024

LOC. 01 43 87 23 23
THEATREHEBERTOT.COM
78 BIS, BOULEVARD BATHIGNOLLES - 75017 PARIS - MÉTRO : VILLIERS/ROCHE

franc



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

LE CHEF-D'ŒUVRE DE LA ROMANCE AMOUREUSE

*Une délicieuse adaptation de la comédie
de Shakespeare « Comme il vous plaira »,
avec Barbara Schulz.*

Il y a peu de temps, nous avons exprimé des réserves sur le spectacle d'une jeune metteuse en scène très douée, Léna Bréban : l'adaptation de *Sans famille*, d'Hector Malot. C'était charmant, mais un peu sombre et lourd. Elle avait compliqué la scénographie dans la meilleure intention poétique du monde. Or, nous venons de vivre à La Pépinière un moment de théâtre absolument merveilleux grâce à cette jeune artiste. Elle offre au public un rare bonheur avec l'adaptation de *Comme il vous plaira*, qui n'est pourtant pas la comédie de Shakespeare la plus facile si elle est l'une des plus belles. Léna Bréban fait de cet hymne à l'amour, à la nature, à la jeunesse, à la liberté, une fête joyeuse dans laquelle elle entraîne, au cœur de la forêt d'Arden chère à Shakespeare, une troupe menée par Barbara Schulz, qui donne au spectacle une fraîcheur, un rythme, un charme délicieusement partagés par sa compagne de scène Ariane Mourier et sept autres acteurs remarquables dont Pierre-Alain Leleu et Jean-Paul Bordes. Certes, il y a Shakespeare, ô combien ! Mais rarement a-t-on vu traduction plus familière – celle de Leleu –, harmonie plus juste – celle d'une équipe homogène et pourtant panachée – ; chorégraphie plus joueuse, décor plus ludique. Tout cela est l'œuvre de la simplicité et de la vérité. Ce spectacle dégage l'impression d'un mariage entre la liberté et la complicité des êtres qui le composent. Comme un désordre aimable, drôle et tendre. Comme une fantaisie qui ressemble à la vie.

Serait-ce là le secret de ce « théâtre artisanal » que défend Léna Bréban et qui renvoie à Shakespeare, à ses comédies romantiques dont *Comme il vous plaira* est le modèle, à l'instar du *Songe*, ses romances fraîches et mélancoliques à la fois, où font bon ménage les esprits et les corps, les caprices, les illusions, les mensonges, le bonheur, les mystères de l'amour tous sexes confondus ? Il y a tout cela dans l'aventure d'Orlando et de Rosalinde, chef-d'œuvre de la romance amoureuse que ce spectacle range par ses charmes au sommet de la montagne shakespearienne. Il y a ce qui se raréfie dans le théâtre d'aujourd'hui, outre l'élégance et la poésie : une fidélité exemplaire à l'auteur, une unité entre l'esprit, la lettre et le jeu, un équilibre entre les éléments de la représentation, une modestie dans la scénographie et une générosité dans l'interprétation. Tout y est !

Comme il vous plaira, de William Shakespeare.
Mise en scène de Léna Bréban. Avec Barbara Schulz, Pierre-Alain Leleu...
La Pépinière Théâtre (Paris 2^e).

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Comme il vous plaira (Kilt ou double)

UNE HISTOIRE rocambolesque. Il y a un duc qui chasse son frère du trône, la fille de celui-ci, bannie par son oncle, qui fuit dans une forêt féerique en compagnie de sa cousine, deux frères ennemis... Mais ça finit bien. Les méchants deviennent gentils. L'amour triomphe.



Cette pièce, Pierre-Alain Leleu (qui joue un bouffon en kilt) l'a retraduite et abrégée. Léna Bréban signe une mise en scène survitaminée. Neuf acteurs (dont trois actrices) multiplient les rôles. Ils descendent dans la salle, surgissent au balcon, vont et viennent. Le public rit deux heures durant, applaudit à tout rompre, en redemande.

Et, si les comédiens sont tous excellents (mention spéciale pour Jean-Paul Bordes en tyran et en vieux serviteur, et pour la jeune Léa Lopez, véritable révélation), Barbara Schulz et Ariane Mourier nous offrent un tandem d'anthologie, facétieuses à souhait dans les rôles des jeunes premières.

Voilà les deux cousines réfugiées dans la forêt, figurée sur scène par une végétation en toc. Un monde où on chante joyeusement, on festoie, on rêve à l'amour, on console un jeune paysan épris d'une jeune paysanne qui ne l'aime pas... Ici, la garde du duc en exil a un air de tribu hippie. Cheveux longs, regards innocents, guitares grattées autour d'un feu et tubes des années 70 (bien) chantés en chœur. Un côté Monty Python, en moins déjanté. Des chansons, il y en a au début, au milieu et à la fin (et peut-être un peu trop).

C'est dans cette forêt que les deux héroïnes se travestissent pour ne pas être reconnues. Rosalinde (Schulz) en paysan, Célia (Mourier) en paysanne. Et le jeune premier de retrou-

ver la jeune première déguisée en homme. Laquelle l'incite à lui faire la cour comme si elle était une femme afin de le guérir de son amour. Ce qui apporte son lot d'ambiguïtés, naturellement. On l'a compris, cette pièce ne se réduit pas à sa fameuse tirade : « *Le monde*

entier est un théâtre... » Le spectacle vient de rafler quatre Molières. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas vu pareil triomphe shakespearien !

Mathieu Perez

● A La Pépinière, à Paris. Jusqu'au 11/6.

Comme il vous plaira
Comédie
Adapté de Shakespeare par Pierre-Alain Leleu
Léna Bréban
1h30
Théâtre de la Pépinière, Paris 2^e
16. 01 42 61 44 16

Comme il vous plaira
1h30
Théâtre de la Pépinière, Paris 2^e
16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

16. 01 42 61 44 16

Télérama

À la fin de l'année, envie de spectacles gais et légers? En tout genre? La tendance « théâtre de tréteaux » ayant fort repris avec les trépidants succès scéniques d'Alexis Michalik, voilà d'abord une jolie comédie inspirée de son énergie saltimbanque: *Comme il vous plaira* (1599), habilement et drôlement adapté de Shakespeare par Pierre-Alain Leleu. Auréolé de ses quatre Molières 2022, le spectacle est repris à la Pépinière avec grâce et humour potache conjugués. Sise dans la forêt et ses mille et un secrets, il fallait bien du talent pour raccourcir et alléger ainsi cette œuvre compliquée, avec comme toujours chez l'élisabéthain de constants jeux de travestissements, de doubles, d'amours complexes et autres vertiges genrés. Bannie par l'oncle qui a détrôné son père, Rosalinde (Barbara Schulz, impériale d'allégresse) se réfugie dans les bois avec la fille de ce premier, Célia (Léna Bréban). Travestie par sécurité, elle y rencontre quantité de personnages pittoresques – dont Jacques le mélancolique, qui proclame sans fin que le monde, la vie sont théâtre – et trouve l'amour... Rien de plus contemporain à nos oreilles que ces amours décomplexées où se brassent et s'embrassent les différents genres. Mis en scène par la comédienne Léna Bréban elle-même, le spectacle, qui opte délibérément pour la fantaisie et le divertissement, déborde d'ironie sur les jeux ambigus du désir.



Photo: M. G. / A. G. / A. G.

Le plaisant retour de « Comme il vous plaira »

Philippe Chevilly
@pchevilly

On l'avait raté à la création en décembre 2021. Pas question de manquer ce second rendez-vous avec un des spectacles phares de la scène parisienne, couronnés de quatre Molière en mai dernier : « Comme il vous plaira » à la Pépinière Opéra. La pièce de Shakespeare joliment adaptée par le maître des lieux Pierre-Alain Leleu et mise en scène à un train d'enfer par Léna Bréban, a fait un tabac pour sa reprise.

Heureux de se retrouver (avec quelques nouveaux venus dans la distribution), les comédiens s'adonnent avec bonheur à leurs jeux d'amour et de hasard dans une forêt d'Arden en ébullition. Une forêt enchantée qui devient « une forêt en chantant » pour reprendre le beau mot de Léna Bréban, les répliques du grand Will étant ponctuées de refrain des Beatles, des Eagles ou de Lou Reed. Ce qui frappe d'emblée, c'est la qualité de l'adaptation. Réduite d'un tiers, la comédienne perd rien de son essence, ni de son foisonnement. Elle brille par sa clarté. On suit sans mal son intrigue abracadabrante, qui implique deux ducs en guerre, leurs deux filles en fuite, deux chevaliers servants frères ennemis, une bergère et un berger en mal d'amour, un fou et un sage à cran. Et on saisit tout de ses folles tirades à double sens (grivois).

THÉÂTRE
Comme il vous plaira
de William Shakespeare
Mise en scène de Léna Bréban à la Pépinière Opéra à Paris.
Jusqu'au 31 décembre.

Les monologues fameux (« Le monde est un théâtre », « les sept âges de la vie ») résonnent avec éclat. Cette version pop de « Comme il vous plaira » cultive la légèreté et la farce, sans pour autant

négliger la réflexion et la mélancolie. Arcanes de la séduction, confusion des genres, émancipation des femmes, écologie, défense des animaux... de 1599 à 2022, il n'y a qu'un pas, allègrement franchi.

Un public aux anges

Léna Bréban excelle dans la féerie en mode bouts de ficelle et dans le second degré détonnant. Elle porte la troupe à incandescence, Barbara Schulz (Rosalinde, la nièce déchue) et Valentin Rolland (Orlando, son sémillant amant) en tête. De Pierre-Alain Leleu (épatant dans les rôles du fou et de Jacques) à Rachel Arditi (clownesque Célia), un grand souffle comique balaie la scène. Quitte à frôler le trop-plein parfois. Mais ces excès (rires et cris) sont compensés par les trouvailles de la mise en scène et par un rythme sans faille. L'hymne des Fab Four au final, « All You Need Is Love », met le public littéralement aux anges. Shakespeare in love... In love with Shakespeare. Le plaisir est réciproque. « Comme il vous plaira » a plu à tout le monde et mérite de poursuivre longtemps sa belle vie de théâtre. ■



La joyeuse bande de comédiens fans du grand Will et des Beatles, quatre fois moliérisée. Photo François Fonty

• Théâtre

Une pépîte shakespearienne

Comme il vous plaira, l'une des comédies les plus espiègles et les plus vivifiantes du dramaturge anglais, est jouée au théâtre de la Pépinière.



C'est à une merveilleuse soirée que nous convie la jeune metteuse en scène Léna Bréban, avec cette adaptation d'une fantaisie folle. Cette œuvre nous entraîne au cœur d'une forêt magique où vont se dérouler, dans une belle alacrité, mille et une péripéties. Pleine de poésie, de drôlerie, de surprises sentimentales ou rocambolesques, cette

romance pastorale, épurée et modernisée célèbre, comme rarement dans le répertoire théâtral, l'amour et la liberté, la franchise et la simplicité. Chaque réplique, chaque tirade respire le plaisir malicieux que Shakespeare a eu à l'écrire. Sur le plateau, la joyeuse troupe donne à ressentir ce plaisir, en le multipliant. Emmenés par une Barbara Schulz, éclatante de vivacité, presque clownesque dans la manière, si expressive, qu'elle a de bouger son corps, les huit autres comédiens (d'Ariane Mourier à Pierre-Alain Leleu, ils seraient tous à citer tant ils sont remarquables), jouent généreusement, avec une fraîcheur et une ingénuité qui rappellent l'enfance. Des musiques pop rythment ce spectacle irrésistible, enchanteur et au fond si moderne.

Dominique Poncet

Comme il vous plaira de William Shakespeare, théâtre de la Pépinière, Paris 2°. Jusqu'au 30 avril.

• Exposition

LE FIGARO

« COMME IL VOUS PLAIRA », IN LOVE AVEC SHAKESPEARE

REVUE PAR LÉNA BRÉBAN, LA COMÉDIE DU DRAMATURGE ANGLAIS
OFFRE UN VRAI BAIN DE JOUVENCE AU THÉÂTRE LA PÉPINIÈRE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Voici *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, comme on ne l'a jamais vue. « *Nous avons toute la vie pour nous amuser, nous avons toute la mort pour nous reposer* », chante en chœur la troupe au Théâtre La Pépinière, à Paris. Donnant la note juste de cette comédie quasi musicale, tragico-comique et romantique à souhait du dramaturge. Écrite probablement vers 1599, en prose et en vers, elle prend toute sa saveur dans l'adaptation enlevée de Pierre-Alain Leleu, également bouffon, et la mise en scène énergique de Léna Bréban (l'actrice a récemment monté *Sans famille*, d'après le roman d'Hector Malot, au Vieux-Colombier). L'histoire originale, plutôt longue et emberlificotée, a été simplifiée et coupée avec adresse dans cette traduction également signée Leleu. Elle commence et s'achève comme un conte. Un duc intransigeant bannit l'un de ses deux fils et sa nièce. Il y a des méchants et des gentils et les esprits des bois.

De grandes répliques

Deux cousines proches exilées dans la forêt d'Arden, Rosalinde (époustouflante Barbara Schulz) et Célia (Ariane Mourier qui ne l'est pas moins), sont en quête d'amour. Chez Shakespeare, il y a toujours d'heureux hasards. On retrouve les grandes répliques comme « *La vie est un théâtre, / Et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs ; / Ils ont leurs sorties et*

leurs entrées, / Et chacun dans sa vie a plusieurs rôles à jouer... » Et des échanges savoureux : Rosalinde demande à Orlando combien de temps il l'aimera après l'avoir possédée. « *Toujours, plus un jour* », répond son prétendant. Auquel elle rétorque : « *Dites "un jour" et supprimez "toujours"* ; non, non, Orlando, les hommes sont avril quand ils font la cour et décembre quand ils sont mariés. »

Tout Shakespeare est là dans le décor pastoral de Juliette Azzopardi, l'exaltation des grands sentiments, le goût des travestissements qui permettent de tester les personnages et la volonté de profiter de chaque seconde de la vie. Sans complexe, Léna Bréban envoie les comédiens jouer dans la salle et sur les balcons. Le public se retrouve ainsi au cœur de la mêlée. Troublé, amusé, touché, entraîné par la douce folie qui s'empare des protagonistes. Il fredonne en sortant.

Les neuf comédiens rivalisent de virtuosité et de joie. On ne peut les citer tous. Jean-Paul Bordes compose un duc et un vieux domestique avec malice sans changer de chaussures. Lionel Erdogan est un amoureux magnifique aux airs de Robin des Bois, la délicieuse Léa Lopez, 22 ans, vue dans la série de TF1 *Clem*, a une voix en or et un regard de lutin. Enfin, Éric Bougnon se montre à l'aise avec ou sans postiche. Un vrai bain de jouvence! ■

Comme il vous plaira,
à La Pépinière Théâtre (Paris 2^e),
jusqu'au 30 avril. Tél. : 0142614416
ou www.theatrelapepiniere.com

Théâtre

Comme il vous plaira

D'après William Shakespeare,
adaptation Pierre-Alain Leleu,
mise en scène de Léna Bréban.
Durée : 1h50. Jusqu'au 31 déc.,
21h (du jeu. au sam., mar.),
16h (sam.), la Pépinière Théâtre,
7, rue Louis-le Grand, 2^e,
01 42 61 44 16. (22-56€).

TV Auréolée de ses quatre Molières 2022, voilà donc la comédie shakespearienne la plus virevoltante de la saison. C'est que Pierre-Alain Leleu a su alertement adapter une œuvre particulièrement compliquée, sise dans la forêt, et faite, comme toujours chez l'élisabéthain, de travestissements, de doubles, d'amours complexes et de genres ambigus. Rien de plus

contemporain. Mis en scène par la comédienne Léna Bréban elle-même, le spectacle, encore une fois en mode tréteaux avec décors modulables – influence Michalik oblige... –, déborde joliment d'humour et de doutes, d'ironie et de désillusion sur les jeux du désir. Il est mené, emporté par Barbara Schulz, impériale. – **F.P.**

L'Est éclair

VENDREDI
 10 MARS 2023

TROYES ET ENVIRONS

9

THÉÂTRE

Une adaptation musicale joliment troussée !

TROYES. La comédie « Comme il vous plaira » de William Shakespeare s'est jouée mardi soir au théâtre de Champagne. De l'amour dans l'air en forêt des Ardennes.

BRIGITTE MAILLOT

Dans leurs robes à panier, deux cousines, filles de ducs, s'affalent par terre. « À quoi va-t-on s'amuser ? » Et elles dissertent de la fortune d'être femmes. Leur bouffon en kilt est un coquin. « Carrez-vous... le menton ». On est parti pour batifoler de manière grivoise, imagée et toute en finesse, comme au XVI^e siècle, avec la connivence d'un public amusé.

ACTEURS ET CHANTEURS À LA FOIS

Le beau gentilhomme Orlando croise la blonde Rosalinde. Coup de foudre ! Mais son oncle Frédéric se fâche et la bannit. Déjà qu'elle est la fille de son frère aîné qu'il a fait exiler, là elle exagère ! « Allons avec joie vers la liberté », décident Rosalinde et Célia, sa cousine. Puite vers la forêt des Ardennes. C'est là

que l'exilé vit avec ses partisans, des nobles en peaux de bêtes, jouant de la musique, poussant la chansonnette, façon opéra-rock. « Le monde entier est un théâtre », entonne le mélancolique Jacques. On s'attendait à voir des acteurs, on se retrouve aussi devant de bons chanteurs. Barbara Shultz (Rosalinde) scotche le public avec le succès de Diane Tell « Si j'étais un homme ». On ne lui connaissait pas ce talent !

« Mais de quelle espèce est donc ce coq-là ? », demande-t-on, voyant surgir un Orlando à la poursuite de sa belle. Il a faim et les menace d'un couteau. Jacques l'invite à manger, lui et son vieux serviteur. Et c'est « Just a perfect day », comme le tube de Lou Reed, que les hôtes de la forêt interprètent. Dans la salle, une pluie de petits papiers tombe sur les spectateurs.



Un bel mouvement en forêt des Ardennes.

Extatique, Orlando lance ses poèmes d'amour comme ceux qu'il a gravés sur les arbres pour sa Rosalinde. Les allers-retours des comédiens du parterre à la scène suscitent chez les spectateurs un ressenti de promiscuité, parfois perturbateur. Déguisée en homme, Rosalinde alias Ganimède compte bien éprouver le cœur de son sou-

pirant. Un double jeu hilarant. À son contact, c'est une poudrière, secouée de rires hystériques. « Faites comme si j'étais votre Rosalinde, je ne resterai pas sèche... » À bon entendeur...

Le coup de foudre serait-il contagieux ? Olivier, le frère d'Orlando, brûle pour Célia, la bergère Phebe pour Ganimède d'abord, puis pour

son berger ensuite. Du love pour les jeunes et de la repentance pour les méchants de l'histoire. Au diable, faquins et coquins. « Love is all » chante toute la troupe en chœur, en guise de salut. Voilà une adaptation d'une pièce de Shakespeare, en costumes d'époque, en vers, en rimes et en pieds, joliment troussée et moderne à souhait. ■

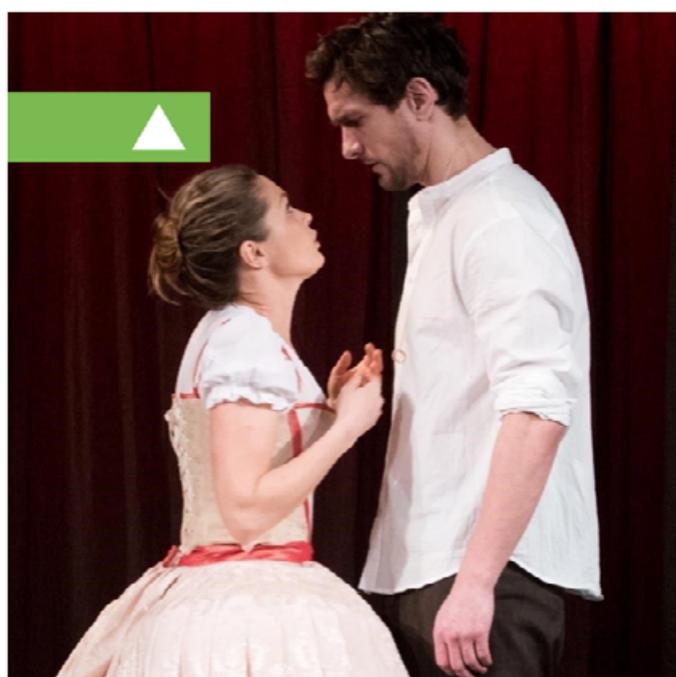


Quatre prix pour « Comme il vous plaira »

C'est Shakespeare qui triomphe lors de cette 33e nuit des Molières au travers de la comédie « Comme il vous plaira », petit bonbon de positivité concocté de façon festive, musicale et joyeuse par Léna Bréban récompensée du Molière de la mise en scène dans le privé, l'un des quatre trophées du spectacle rassemblant neuf artistes sur scène, dont Barbara Schulz, meilleure comédienne dans le privé, et Ariane Mourier, meilleur second rôle féminin. Pétillant, il décroche encore le Molière du meilleur spectacle. À voir jusqu'au 11 juin à la Pépinière à Paris, avant une tournée en janvier 2023.

COMME IL VOUS PLAIRA - Barbara Schulz au top !

L'adaptation du texte de Shakespeare que signe Pierre-Alain Leleu est d'une modernité étonnante ; dynamique, concise et fine, elle restitue cette impression de désordre très ordonné des comédies shakespeariennes avec leur lot de personnages fabuleux perdus dans des forêts magiques, leur truculence mêlée de sentiments profonds. Les neuf comédiens dirigés par Léna Bréban semblent s'amuser follement dans cette farce sur l'amour et le pouvoir et le pouvoir de l'amour. En tête de cette brillante distribution, caracole pétillante Barbara Schulz (Rosalinde) en robe de cour puis en habit d'homme. Portant le travestissement à ravir, elle offre une palette complète de jeu, d'émotions graves ou de malice charmante, sans jamais tirer la



couverture à elle. A ses côtés, entre autres, Lionel Erdogan (Orlando) fait preuve d'une ferme présence, et Pierre-Alain Leleu (le bouffon) distille son texte avec un flegme tout aussi britannique que le tartan de ses kilts. Tous font trotter les répliques, et arpentent la salle, de la scène au balcon en passant par l'issue de secours, pour investir entièrement le théâtre dans un continuels joyeux va et vient. Il y a aussi des chansons, de bons vieux tubes d'il y a quarante ans, accompagnés très artisanalement par les comédiens et repris en chœur par tous. Sous cette apparente simplicité, qu'un décor de fortune et des costumes loqueteux ne démentent pas, on décèle un fort bon théâtre que le public emballé salue avec ferveur.

François Varlin

Comme il vous plaira, de William Shakespeare, adaptation Pierre-Alain Leleu, mise en scène Léna Bréban, avec Barbara Schulz, Ariane Mourier, Lionel Erdogan, Jean-Paul Bordes, Pierre-Alain Leleu...

Théâtre La Pépinière, 7 rue Louis le Grand 75002 Paris, 01 42 61 44 16

Le Point

Les dix spectacles à réserver de toute urgence en octobre

SÉLECTION. « Le Point » vous recommande dix pièces de théâtre, concerts et spectacles d'humour. Pour tous les goûts et tous les âges.

Par Valérie Marin La Meslée, Violaine de Montclos et Baudouin Eschapaspe

Publié le 05/10/2024 à 09h00

Shakespeare comme vous ne l'avez jamais vu

Cette pièce pétaradante a raflé, à juste titre, 4 molières en 2022. Surtout ne pas se laisser intimider par l'intrigue exceptionnellement embrouillée de cette comédie de Shakespeare. Le dossier de presse la résume ainsi : « Un jeune Duc, après avoir banni son grand frère, le vieux Duc, décide de bannir sa nièce Rosalinde, la fille du vieux Duc. Mais Célia, la fille du jeune Duc, se considérant comme la sœur de Rosalinde, la fille du vieux Duc, s'enfuit avec elle dans la forêt à la recherche du vieux Duc... »

Vous l'aurez saisi, l'idée n'est pas de comprendre quoi que ce soit aux aventures vaudevillesques de tous ces bannis qui forment, dans la forêt des Ardennes, leur lieu d'exil, un genre de pseudo et hilarante communauté hippie, mais plutôt de se laisser porter par la mise en scène ultra rock'n'roll de Léna Bréban qui exploite, jusqu'à la lie, le potentiel comique de cette pièce. Encombrées de leurs robes à panier, les deux géniales comédiennes, Barbara Schulz et Ariane Mourier, sont renversantes en adolescentes perpétuellement émoustillées. Le texte a été coupé, largement adapté, mais il est tout à fait fidèle à la folie douce de la pièce originelle. On rit, on chante, tout est pop, original mais jamais gratuit : une merveille !

CULTURE / THÉÂTRE & MUSIQUE



Barbara Schulz et Ariane Mourier se donnent sans compter dans une pièce remarquablement mise en scène par Léna Bréban.

**Comme
il nous a plu!**

Comme il vous plaira n'est sans doute pas la meilleure comédie de Shakespeare, mais, ainsi mise en scène, c'est un enchantement!

Par Jean-Luc Jeener

Il y a deux ducs, l'un méchant, l'autre accueillant, deux cousines qui s'entendent à merveille, deux frères, l'un très vilain, l'autre très amoureux, et une forêt des Ardennes. Ainsi peut-on résumer cette gentille comédie de Shakespeare. C'est un jeu amoureux où il ne se passe en réalité pas grand-chose et qui pourrait être confus et même ennuyeux si Pierre-Alain Leleu, l'adaptateur et comédien, n'était passé par là. La pièce qui, sans coupure, pourrait s'éterniser sur trois bonnes heures se joue en à peine deux heures dans le rythme et le plaisir.

C'est peu de dire que c'est une réussite. La surprise est d'autant meilleure que l'on n'attendait pas grand-chose d'une mise en scène qui choisit le petit plateau du théâtre privé La Pépinière pour s'exprimer. Où seraient la féerie, le panache, l'espace? Comment rêver avec Shakespeare et ses personnages mystérieux et enchanteurs? Eh bien, on avait tort. Le metteur en scène, Léna Bréban, a su utiliser la salle. Elle a un talent fou, une invention constante, une complicité évidente avec ses acteurs qu'elle dirige visiblement de main de maître. Ils sont neuf, ce qui est un exploit et un risque financier incroyable pour un théâtre privé, et ils sont tous brillants, intelligents, généreux, lumineux. Un vrai bonheur de gourmet. On pourrait les citer tous, mais, une fois n'est pas coutume, ne parlons que de la grande vedette Barbara Schulz qui, d'abord, ne joue pas les vedettes et qui est magnifique de présence, d'intelligence, de disponibilité, d'énergie. Sa palette de jeu est immense, qu'elle interprète la jeune fille amoureuse, la malheureuse chassée ou le travesti malicieux. Et puis elle est si jolie. C'est vraiment un bonheur que de la voir sur scène, ne s'économisant pas une seconde, ne se souciant pas de son image et, surtout, se fondant harmonieusement avec le reste de la troupe. Une pièce que l'on peut voir avec toute sa famille sans risquer une seconde de se faire enguirlander! ●

Comme il vous plaira, de William Shakespeare, La Pépinière Théâtre, 21 heures, Paris 19. Tél.: 01.42.61.44.16.

LE FIGARO
MAGAZINE

Comme il vous plaira, de Shakespeare, mise en scène de Léna Bréban, avec Barbara Schulz, Théâtre Hébertot. Récompensé par 4 Molières, ce spectacle d'une gaieté communicative est monté autant comme une pièce que comme une comédie musicale.

À revoir avant d'aller applaudir *La Tempête* au Théâtre de Poche, mise en scène par Stéphanie Tesson.

Fidèle à son obsession du rythme, la metteuse en scène Léna Bréban offre une version fougueuse et musicale de la comédie de Shakespeare « Comme il vous plaira », dans une adaptation modernisée de Pierre-Alain Leleu.

On a récemment pu savourer le travail de Léna Bréban à La Comédie Française dans son adaptation du roman d'Hector Malot *Sans famille*. Sa mise en scène pleine d'humour donnait une nouvelle ampleur au récit initiatique du jeune Rémi. Si Léna Bréban parvient à insuffler de l'humour au cœur du mélo, on ne s'étonnera pas de la voir assumer avec talent la carte de la franche comédie !

C'est le cas dans cette adaptation de la pièce de Shakespeare à l'intrigue rocambolesque à souhait. Le pitch même de la pièce ressemble à une vaste blague : « Un jeune Duc, après avoir banni son grand frère, le vieux Duc, décide de bannir sa nièce Rosalinde, la fille du vieux Duc. Mais Célia, la fille du jeune Duc, se considérant comme la sœur de Rosalinde, la fille du vieux Duc, s'enfuit avec elle dans la forêt à la recherche du vieux Duc. Poursuivie par le jeune Duc, Rosalinde, la fille du vieux Duc, se déguise en homme, et Célia, la fille du jeune Duc, en bergère. Le vieux Duc, le jeune duc, la fille du vieux Duc, la fille du jeune Duc, les amis du vieux Duc, les amis du jeune Duc, tout ce petit monde se retrouvent donc dans la forêt des Ardennes ! CQFD. La couleur est annoncée : la tonalité sera définitivement comique.

Un enthousiasme communicatif

Afin de mettre à distance la complexité de l'intrigue, la mise en scène fait la part belle au jeu dans son sens premier. Les comédiens s'amuse au plateau et leur enthousiasme est communicatif. Leur jeu est presque clownesque notamment lors des scènes en duos. Le tableau initial de Rosalinde (Barbara Schulz) et Célia (Ariane Mourier) en offre un parfait exemple. Les comédiennes facétieuses renouent avec un état proche de l'enfance et provoquent l'hilarité du public. On salue d'ailleurs l'intelligence de la metteuse en scène qui a confié les rôles dits de « jeunes premières » – traditionnellement réservés à de très jeunes femmes – à deux comédiennes aguerries dont le talent est sans âge.

Les sept autres comédiens de la distribution ne sont pas en reste :

Lionel Erdogan, Pierre-Alain Leleu, Eric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso, Adrien Dewitte et Jean-Paul Bordes brillent par leur talent comique et leur sens musical. Car la mise en scène offre une place prépondérante à la musique. Dès que la joyeuse troupe investit l'espace de la forêt des Ardennes, les chansons au coin du feu, façon camp scout, vont bon train et la cadence ne décélèrera pas jusqu'au final. Le public ne peut rester de marbre face à un tel entrain. Certains iront même jusqu'à pousser la chansonnette ! 🎵

Bénédicte Fantin

L'OEIL D'OLIVIER

Le Shakespeare en toute liberté de Léna Bréban

Publié le 21 février 2022

A la Pépinière Théâtre, l'épatante Léna Bréban s'empare avec malice de *Comme il vous plaira* de Shakespeare. S'appuyant sur l'adaptation enlevée, épurée et dépoussiérée de Pierre-Alain Leleu, elle insuffle un vent de folie burlesque à cette comédie emberlificotée et lui offre un coup de jeune des plus savoureux. Une gourmandise à déguster sans modération !

C'est beau une salle comble. Ça fait chanter les cœurs, ça réchauffe les corps et les âmes. À deux pas de l'opéra, Rue Louis le Grand, un attroupement de spectateurs attend que les portes de la Pépinière ouvrent. Les conversations sont joyeuses, les mines réjouies. Il faut dire que l'affiche de cette comédie de Shakespeare trousseée par Léna Bréban, dont l'adaptation de *Sans Famille* au Vieux Colombier a illuminé les fêtes de fin d'année du Français, a de quoi faire saliver. Au programme, amours, intrigues, quiproquos et travestissements...

Frères ennemis, cousines complices



Après la mort du bon sieur Roland des Bois, Oliver (Adrien Dewitte), son premier-né, ne peut souffrir son cadet, le trop aimable Orlando (Lionel Erdogan). Prêt à tout pour perdre ce noble cœur, il le pousse, espérant le faire disparaître, à provoquer en duel le lutteur fétiche (Éric Bougnon) du nouveau duc (Jean-Paul Bordes). Usurpateur ayant contraint son frère aîné à s'exiler dans la forêt d'Arden, ce seigneur, très sourcilieux de son honneur, a accepté, pour l'amour de sa fille tant aimée, la pétillante Célia (Ariane Mourier), de garder auprès de lui sa trop belle nièce, l'impertinente Rosalinde (Barbara Schulz). Suite à une série d'imbroglios, de malentendus et d'échappées belles, tout ce petit monde, par nécessité ou par envie, se retrouve aux confins du royaume, loin des contraintes de la cour, pour batifoler, badiner, folâtrer avec une innocence quelque peu malicieuse.

Une adaptation rocambolesque

Écrite en 1599 en prose et en vers, *Comme il vous plaira* est l'une des comédies de Shakespeare les plus complexes. Dans une sorte de folle épopée, les personnages, les intrigues et les récits s'entremêlent à l'envi. Difficile aux lecteurs de ne pas perdre le fil. Avec ingéniosité et une belle capacité de synthèse, Pierre-Alain Leleu - épatant Jacques et hilarant bouffon au plateau - adapte à merveille ces embrouillaminis



amoureux et signe un texte savoureux plein de verve que soulignent finement les chansons pops qui servent d'intermèdes. De cette matière première savamment modernisée, Léna Bréban s'empare avec un bel appétit et redonne toute sa force comique, toute sa truculence à l'œuvre du dramaturge anglais. Partant de la fameuse citation gravée, depuis, au frontispice du Théâtre du Globe à Londres, « *Le monde entier est un théâtre, et tout le monde, hommes et femmes y sont acteurs* », la metteuse en scène investit, avec trois fois rien, le théâtre des coulisses à la salle, brise le quatrième mur et fait du public, un personnage à part entière de ce show baroque et burlesque, qui chante, rit à gorge déployée et applaudit à tout rompre dans un ultime geste de complicité.

Une troupe compère



Pour que cette pièce fasse carton plein, il manque un dernier ingrédient, la distribution. Elle est ici cinq étoiles. D'Ariane Mourier inénarrable à Léa Lopez lumineuse, d'Adrien Dewitte sombre à souhait à Adrien Urso détonnant, en passant par le gouailleur Éric Bougnon, le formidable Jean-Paul Bordes, le pittoresque Pierre-Alain Leleu, tous excellents et poussent le duo Barbara Schulz - Lionel Erdogan à se surpasser avec fougue et audace. L'une est irradiante, hilarante et pétulante, l'autre, tout en délicatesse, utilise joliment sa carcasse de géant à contre-emploi. Plus tendre que joli cœur, le comédien fait mouche, une vraie révélation !

Véritable remède à la morosité ambiante, ce *Comme il vous plaira* est un nectar divin, une pépite, une comédie sans queue ni tête des plus exquises. Alors, foncez et chantez maintenant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Comme il vous plaira de William Shakespeare

La Pépinière Théâtre

7 rue Louis le Grand

75002 Paris

Du mardi au samedi à 21h - matinée dimanche à 15h

Durée 1h50

Adaptation de Pierre-Alain Leleu

Mise en scène de Léna Bréban

Avec : Barbara Schulz, Ariane Mourier, Lionel Erdogan, Pierre-Alain Leleu, Éric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso, Adrien Dewitte et Jean-Paul Bordes

Collaboratrice artistique - Axelle Masliah

Scénographie de Juliette Azzopardi assistée de Jean-Benoît Thibaud

Costumes de Marion Rebmann

Lumière de Denis Koransky

Sons/arrangements de VICTOR Belin et Raphaël

Aucler

Coach Vocal - Dominique Martinelli

Crédit photos © François Fonty



“Comme il vous plaira” à la Pépinière : on adore !



Hélène Kuttner
24 février 2022

C'est à une véritable fête du théâtre à laquelle on assiste tous les soirs à la Pépinière Théâtre avec cette bienheureuse adaptation de la comédie de Shakespeare signée Pierre-Alain Leleu, dont la jeune Léna Bréban nous propose une mise en scène inventive, explosive et d'une fraîcheur revigorante. A savourer par tous et à tout âge, car ça chante, ça danse et ça nous fait rêver.

Comme à son habitude et en scénariste hors-pair, William Shakespeare prend le spectateur par la main et le plonge dès le prologue de la pièce face à une situation à l'issue problématique. Nous sommes dans un duché de France et voici Orlando, frère malheureux d'Olivier qui le maltraite et le persécute alors qu'il a la charge de s'en occuper depuis la mort de leur père. Face aux deux frères ennemis surgissent deux cousines qui s'aiment comme des soeurs. Célia est la fille du Duc Frédérick, qui règne en tyran et a usurpé les terres de son frère en exil. La fille du Duc exilé, Rosalinde, a pu rester dans le duché en raison de sa complicité avec Célia. Mais voilà qu'un beau jour, les deux cousines assistent à un combat dont le vainqueur, Orlando, un beau jeune homme athlétique, séduit Rosalinde passablement enchantée par la vue du jeune homme. Naturellement, au même moment, on apprend que Rosalinde est bannie par le Duc Frédérick et qu'Orlando, partisan du Duc banni, se doit aussi de fuir. Que va-t-il arriver aux deux amants ? Pourquoi Célia décide-t-elle aussi de fuir avec Rosalinde, et se retrouvent-elles aussi déguisées toutes deux comme un couple de paysans ?

La forêt est un thème à la récurrence magique, un bain de sorcellerie qui favorise les travestissements, aide les amoureux à se cacher et les malins à percer le secret des arbres, souvent bons conseillers pour clarifier les énigmes impossibles. C'est ainsi que le génie de Shakespeare projette tout ce petit monde dans la forêt d'Arden, une invention franco-anglaise, que le faux Ganymède, en réalité Rosalinde, promet à l'amoureux Orlando un remède de sorcier pour le délivrer de sa passion amoureuse en le voyant chaque jour, que la fausse Aliéna (Célia) jouera les entremetteuses, que le couple de bergers Phébé et Sylvius rentreront dans le droit chemin avec un fou poète et une paysanne simplette. L'esprit de la forêt souffle très fort, en même temps que l'ivresse amoureuse et l'équilibre magique de la raison. Léna Bréban fait son miel de cette comédie féérique et morale, avec la complicité judicieuse et éclairée de Pierre-Alain Leleu, qui joue et actualise le texte de manière spirituelle et tendre, n'hésitant pas à prendre des libertés qui guident allègrement l'auteur.

Jaillissant de tous les coins du théâtre, investissant les balcons et les issues de secours, les comédiens flamboyants interprètent à la vitesse de l'éclair plusieurs personnages, se lancent avec beaucoup de sincérité dans des dialogues intenses, passant du rire aux larmes avec la fluidité d'une bande dessinée. Tous sont chanteurs et musiciens, s'essayant au piano, à la guitare ou au banjo avec une précision de géomètre. Entre chaque acte, des tubes anglo saxons des années 70 nous embarquent dans une atmosphère californienne à la suave mélodie que l'on a tous envie d'entonner. Barbara Schultz campe une éblouissante Rosalinde, malicieuse, vive et comique à souhait; Ariane Mourier, dans le rôle de Célia, lui donne la réplique, facétieuse et lumineuse, tandis que l'Orlando de Lionel Erdogan ne coche aucun défaut. Jean-Paul Bordes, Pierre-Alain Leleu, Eric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso et Adrien Dewitte complètent une distribution formidable d'énergie et de talents mêlés. Pour notre plus grande joie et celle du spectacle vivant.

Hélène Kuttner

Comme il vous plaira de Shakespeare par Léna Bréban, reine du spectacle

27 FÉVRIER 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Se saisissant de la comédie malicieusement décalée de William Shakespeare, Comme il vous plaira, Léna Bréban fabrique un spectacle sans défaut restituant l'humour et la jubilation originels.

Une comédie à la Molière

Cette comédie légère écrite vers 1599 a été inspirée par un roman de Thomas Lodge *Rosalynde or Euphues' golden legacie*. Shakespeare y a trouvé son héroïne ; et une fable ordonnée autour d'une fabuleuse analyse de l'amour chez une jeune fille. Lorsque l'on découvre Rosalinde, qui est jouée par l'exceptionnelle Barbara Schultz dont il faut reparler, la jeune fille fuyant la cour de son oncle, se réfugie dans la forêt des Ardennes, accompagnées de sa cousine Célia, dans une quête de sécurité et d'amour. Le duo sera amené à rencontrer différents personnages, notamment Jacques interprété par Pierre-Alain Leleu qui cosigne l'adaptation. Le personnage de Jacques voyageur mélancolique est présent dans plusieurs pièces de Shakespeare, il sera celui coupable de la tirade si célèbre Le monde entier est un théâtre. Pierre-Alain Leleu rend hommage avec humour, burlesque et force à ce caractère théâtral shakespearien.

Le monde entier est un théâtre, et tout le monde, hommes et femmes y sont acteurs

La réussite de cette mise en scène n'est pas un aléa, elle confirme le savoir faire de Léna Bréban. La comédienne impressionnait déjà en 2016, dans un seule-en-scène, **Garde-barrière et Garde-fou** de Jean-Louis Benoît. L'année précédente, elle avait joué dans la pièce de Sharr White, "La Maison d'à côté", mise en scène par Philippe Adrien, pour laquelle elle a été nommée au Molière du second rôle. En 2013, on l'avait repérée dans le diptyque de Molière (L'École des femmes et Agnès) monté par Catherine Anne. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision. Elle est aussi l'auteure et la metteuse en scène de **Verte**, un spectacle très jeune public, où elle fabriquait un merveilleux univers entre conte et magie. Durant le confinement, elle imagine pour des représentations dans des lycées **Renversante**, tiré du livre de Florence Hinckel où elle nous invitait à découvrir un monde où régnerait la domination féminine pour y détricoter quelques clichés solides.

En début de saison, c'est au Théâtre du Vieux Colombier, au sein de l'univers d'excellence de la Comédie Française, que Léna Bréban présentait un très réussi **Sans Famille d'Hector Malot**. La comédienne qui brille d'une infaillible intelligence du jeu et d'une forme d'humilité agissante y réconciliait classicisme et innovation, art dramatique et *entertainment*. Avec *Comme il vous plaira*, elle reprend l'équation et ajoute l'injonction de Shakespeare : Les acteurs colonisent l'ensemble de la salle, entrent et sortent par les portes réservées au public, montent dans les corbeilles, balcons et poulaillers. : *le monde entier est un théâtre*.

Le fou se croit sage ; mais le sage sait qu'il n'est qu'un fou

Personne ne va mourir et à la fin de *Comme il vous plaira*, comme chez Molière, tout s'arrange. Les pièces de Shakespeare ne connaissent pas de demi-mesure : les tragédies sont aussi sombres que les comédies légères. Lena Bréban appuie le trait ; elle vitamine l'édifice théâtral ; on se délecte de la vitalité des personnages, de la modernité des mots et de son ajout comique et tendre de chansons connues.

Certainement parce qu'elle est dirigée par une authentique et talentueuse comédienne, la troupe émerveille. Géniale Ariane Mourier, piquante Léa Lopez, formidables Adrien Dewitte, Adrien Urso, Éric Bougnon, et Jean-Paul Bordes. Chacun impressionne. Et puis, s'ajoute un ravissement bluffant devant le jeu de Barbara Shulz qui face à l'habile Lionel Erdogan emporte le public. La comédienne au vaste spectre dévoile une variété de jeu et une solide puissance comique.

La crise sanitaire s'éloigne un peu plus. La pièce est un éclat de rire. La joie est prégnante. Au baisser de rideau, les applaudissements sont soutenus ; comme un cri du coeur, une spectatrice conjure dans un souffle en direction des comédiens : *c'est trop bien, ne partez pas*.

What else ?

Culture-Tops, c'est le meilleur des livres, spectacles vivants, expositions, cinéma pour vous aider à composer votre programme culturel !

Chaque jour de nouvelles chroniques, actualités et commentaires ...

Accueil > Théâtres & Spectacles vivants > Théâtre > COMME IL VOUS PLAIRA

PARTAGER    



 THÉÂTRE

COMME IL VOUS PLAIRA

Vous vous y plairez !

De William SHAKESPEARE

Adaptation Pierre Alain Leleu

Mise en scène Léna Bréban

Avec Barbara Schulz, Ariane Mourier, Lionel Erdogan, Pierre-Alain Leleu, Eric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso, Adrien Dewitte et Jean Paul Bordes.

NOTRE RECOMMANDATION :



 TAGS :

William Shakespeare Pierre Alain Leleu Léna Bréban Barbara Schulz Ariane Mourier Lionel Erdogan
Pierre-Alain Leleu Eric Bougnon Léa Lopez Adrien Urso Adrien Dewitte Jean Paul Bordes

LU / VU par CATHERINE BONTE DE CUNIAC

Le 05 mars 2022

THÈME POINTS FORTS QUELQUES RÉSERVES ENCORE UN MOT... UNE PHRASE L'AUTEUR

THÈME

- Un Jeune Duc, après avoir banni son frère le Vieux Duc, veut renvoyer à présent Rosalinde la fille de celui ci. Mais Célia, la fille du Jeune Duc, se considérant comme la soeur de Rosalinde, s'enfuit avec elle dans la forêt d'Ardenne à la recherche du Vieux Duc.
- Poursuivies par le Jeune Duc, les jeunes filles se déguisent : Rosalinde en homme et Celia en bergère. Dans la forêt d' Ardenne se retrouvent alors le Jeune Duc, ses amis, sa fille Celia, ainsi que le Vieux Duc, ses amis et sa fille Rosalinde... L'amour est au coin du bois, l'intrigue est légère.

POINTS FORTS

- Une adaptation réussie de Pierre-Alain Leleu : moderne, haute en couleur et très festive, elle fait de cette comédie pastorale, un moment musical enchanteur. La mise en scène de Lena Bréban ne laisse rien au hasard. Tout est réglé à la perfection. Aucun temps mort, un enchaînement sans faute.
- Les comédiens, excellents et solidaires, ont un jeu physique, une gestuelle appuyée, et s'en donnent à coeur joie. La scène ne leur suffit pas, ils évoluent dans la salle, se cachent, fuient, apparaissent, occupent tout l'espace. Une participation joyeuse avec le public. C'est une troupe talentueuse qui jongle et qui s'amuse avec et autant que nous.
- Le décor - une forêt enchantée - est inventif, magique, bourré de clins d'oeil, et de trouvailles, Les costumes collent parfaitement aux personnages. On va de surprise en surprise, on est charmé, étonné. Musique des sixties marquant l'allégresse ou la tristesse avec des guitares, une mandoline, un discret piano. Voilà qu'on se prend à fredonner...
- Une comédie loufoque, bouffonne, car oui, il y a même un bouffon bien déjanté qui a son mot à dire sur tout et ne s'en prive pas ! L'excellente Barbara Schulz interprète avec brio les deux faces de Rosalinde, jeune fille brillante et amoureuse, puis jeune homme faussement bourru et donneur de leçons : un grand écart et quelle énergie ! Elle est en accord parfait avec l'épatante Ariane Mourier, qui interprète avec justesse et fantaisie sa cousine Celia.

QUELQUES RÉSERVES

- Les puristes shaakespeareiens pointeront peut-être le parti pris d'une mise en scène privilégiant la farce et misant avant tout sur le rythme soutenu d'une comédie musicale, ce qui nous éloigne un peu du texte subtil de Shakespeare, avec ses aphorismes ciselés et ses vérités au second degré.
- La diction avale trop souvent le texte. Le jeu de mot sur baguette et braguette, on a fait plus fin. À bientôt Shakespeare...

ENCORE UN MOT...

Une adaptation réussie et moderne de cette comédie pastorale et musicale, à la limite de la bouffonnerie de cabaret. Un spectacle enchanteur et revigorant, mené tambour battant.



Cette pétillante comédie de William Shakespeare, superbement adaptée, mise en scène et jouée, donne lieu à un remarquable moment de théâtre.

Ce spectacle qu'il nous plait de sous-titrer « Les Frères ennemis », est délicat à résumer du fait de son scénario quelque peu alambiqué, l'auteur lui-même n'hésitant pas à s'en moquer au début de son intrigue. Mais qu'importe puisque le sel de cette pièce écrite en 1599 ne réside point dans son histoire dont il suffit de savoir que deux frères, ayant chacun une fille en âge de convoler, se disputent le pouvoir suprême, pendant que deux autres, nobles, se combattent suite au décès de leur père, ces quatre destins fraternels contrariés venant interférer et perturber une belle idylle naissante. Ceux que le sort a défavorisé trouvent refuge, pour un temps, dans une forêt où, soyez rassurés, l'amour finit par triompher. Tout est donc bien qui finit bien !

À la Pépinière, de toute évidence, avec « Comme il vous plaira », les ingrédients propres à ravir un public exigeant sont réunis. Un texte jubilatoire pour commencer, parfaitement ciselé et rendu plus pétillant encore par l'adaptation lumineuse et légère de Pierre-Alain Leleu faisant ressortir les subtilités incomparables de cette langue toujours si richement imagée et porteuse d'un irrésistible humour. La mise en scène ensuite permet d'en faire un petit bijou. L'une des options consiste à occuper tout l'espace disponible, y compris la salle, autorisant les comédiens à se déplacer et à faire corps avec le public. Ces nombreux mouvements, toujours très maîtrisés, donnent une énergie particulière au spectacle. Léna Bréban fait ensuite feu de tous bois. Son décor, simple et pratique, parfaitement suggestif, permet de revivre aisément chaque situation. La musique (en live) est utilisée en guise de ponctuation festive, accroissant ainsi le ravissement du public heureux d'entendre quelques tubes pop des années 70 venus souligner, avec un vrai sens de la dérision, le côté féérique et délicieusement improbable du récit. Tel est l'écrin dans lequel la troupe donne libre court à son talent. Barbara Schulz, qu'elle soit princesse (Rosalinde) ou travestie en homme pour les besoins de sa fuite, est d'une énergie et d'une grâce peu communes, jouant l'amoureuse transie, hypnotisée par le charme envoutant d'un nobliau prenant les traits de Lionel Erdogan. Le jeune acteur fait tant et si bien qu'additionnant toutes les qualités, il séduit la princesse par son allure et le public par son jeu (l'inverse est vrai aussi !). Pour compléter ce joyeux duo, il fallait tout le talent d'Ariane Mourier qui donne à l'autre princesse (Célia) une éclatante présence. Adrien Dewitte est radieux, sans défaut, aussi convaincant en frère jaloux prêt à tout qu'en repentant sincère que les leçons de la vie ont transformé. Jean-Paul Bordes alterne, selon les moments, le duc impitoyable et le serveur fidèle en fin de vie, (fort bien grimé), aussi percutant dans chacun de ses deux rôles. Pierre-Alain Leleu joue un Jacques assez extravagant, voyageur mélancolique, personnage récurrent chez Shakespeare venu notamment nous offrir la fameuse réplique « Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs ». Éric Bougnon en duc exilé, tombé du bon côté de la force, Léa Lopez et Adrien Urso (en paysans ayant du mal à s'accorder) sont à l'unisson. Cette merveilleuse équipe qui ne manquera pas de vous plaire vous offre deux heures de plaisir rare que vous ne verrez pas passer !

Ce spectacle qu'il nous plait de sous-titrer « Les Frères ennemis », est délicat à résumer du fait de son scénario quelque peu alambiqué, l'auteur lui-même n'hésitant pas à s'en moquer au début de son intrigue. Mais qu'importe puisque le sel de cette pièce écrite en 1599 ne réside point dans son histoire dont il suffit de savoir que deux frères, ayant chacun une fille en âge de convoler, se disputent le pouvoir suprême, pendant que deux autres, nobles, se combattent suite au décès de leur père, ces quatre destins fraternels contrariés venant interférer et perturber une belle idylle naissante. Ceux que le sort a défavorisé trouvent refuge, pour un temps, dans une forêt où, soyez rassurés, l'amour finit par triompher. Tout est donc bien qui finit bien !



Orlando se dispute avec son frère Frédéric qui veut lui prendre l'héritage laissé par leur père (Roland des Bois) et ne lui laisse pas la possibilité d'être maître en sa maison. Après s'être battu triomphalement avec Charles, le lutteur des lieux, il s'enfuit dans la forêt. De son côté, Rosalinde se fait bannir par Frédéric qui a chassé son père, celui-ci s'étant réfugié dans la forêt. Elle tombe amoureuse d'Orlando et fuit à son tour pour échapper à Frédéric. Elle décide alors de se déguiser en homme afin de ne pas être retrouvée...

On connaît souvent Shakespeare à travers ses tragédies comme « Hamlet » ou « Roméo et Juliette ». On en oublie cependant que ces tragédies comportent des moments comiques et des passages plus émotionnels et que l'auteur a également brillé à travers des comédies superbement écrites. Avec « Comme il vous plaira », on assiste à un joyeux spectacle mêlant humour, romance, chansons, dans la parfaite tradition du théâtre élisabéthain. On se plaît à regarder cette adaptation de Pierre-Alain Leleu tout d'abord pour son langage, tout à fait maîtrisé, qui rappelle

la richesse de la langue française qui peut jouer sur les mots comme Shakespeare aimait le faire en version originale. Les doubles sens sont légion et le public en est ravi. Ainsi cette pièce écrite en 1599 fait-elle encore rire aujourd'hui les spectateurs de tout âge. Et on se délecte par ailleurs d'entendre le fameux monologue commençant ainsi :

« Le monde entier est un théâtre,
Et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs »...

Cependant, si on aime la naïveté amoureuse de Rosalinde, on découvre en elle un personnage féminin particulièrement moderne. Elle n'hésite pas à fuir dans la forêt avec sa cousine Célia pour échapper à Frédéric qui la cherche. Elle se fait passer pour un homme et achète un domaine. Elle conseille à Phébé, la bergère, d'aimer Silvius car il sait prendre soin d'elle. Elle se moque d'Orlando en lui faisant croire qu'elle va le guérir de la fièvre d'amour pour l'amener à lui faire sa cour... Shakespeare nous donne à voir un personnage loin des conventions habituelles de la femme du XVI^e siècle. Son héroïne ne se laisse pas compter des vers sans réfléchir par elle-même. On voit à quel point c'était presque subversif pour la société anglaise de l'époque. Car, en effet, Orlando semble un peu plus ingénu qu'elle et ce n'est pas sans nous plaire ! Interprétée par Barbara Schulz, c'est un vrai bonheur à regarder.

Mais tous les comédiens vivent la pièce avec beaucoup de joie et d'énergie. Ils nous embarquent dans leur fantaisie. Orlando est touchant par son amour pour Rosalinde et sa quête de se faire respecter. On aime détester Frédéric au début. Phébé et Silvius sont attachants pour leur amour non réciproque. On adore le vieux duc et ses compagnons pour leur musicalité. On rit avec le fou, Pierre de Touche. Tous ces personnages nous offrent une galerie de caractères particulièrement riche qui montre la variété du travail de Shakespeare.

La mise en scène de Léna Brellan est moderne. Elle utilise le théâtre dans son entièreté, les comédiens n'hésitant pas à jouer hors du plateau, la salle devenant un terrain de jeu mimant la forêt ou les différents lieux représentés. On se souvient notamment de la scène de chasse où Rosalinde guide Célia qui cherche à tuer un canard, sans succès. Les jeux de transparence avec le rideau apportent également une touche de mystère pour permettre de dévoiler le décor de la forêt, avec ces arbres particulièrement beaux dont la réalisation en devient presque poétique. Alliés aux costumes, cela permet au spectateur de se sentir dans un autre univers.

Enfin, parlons évidemment de la musique. Les comédiens jouent et chantent en live avec guitares, piano, mandoline... afin d'interpréter des titres du répertoire anglo-saxon ou français (comme « Si j'étais un homme », « Creep » ou encore cette version française du célèbre « Hotel California » dont les paroles ont été adaptées). Tout cela donne à la pièce un aspect très joyeux et festif. Les comédiens partagent avec le public qui n'hésite pas à chanter en chœur à la fin. C'est simple, c'est beau et, même si c'est un choix de l'adaptation, on reste parfaitement dans l'ambiance du théâtre shakespearien.

« Comme il vous plaira » est une pièce drôle, moderne, touchante qui embarque le spectateur grâce à des comédiens joyeux et dynamiques. Nul doute qu'elle vous plaira !



Comme il vous plaira – la Pépinière

📅 4 mars 2022 🧑‍🎨 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Courez voir Comme il vous plaira à la Pépinière : Léna Bréban signe une version chorale et jubilatoire de la pièce de Shakespeare, Barbara Schulz en merveilleuse Rosalinde qui découvre l'Amour, entourée d'une belle troupe au plaisir contagieux

Le rideau s'entrouvre... sur un voile. Voilà Adam, vieux serviteur, qui avance à petits pas, rejoint par Orlando. *Je me souviens bien, Adam. Je n'ai hérité que de mille écus parce que mon père a chargé mon frère Olivier de m'élever dignement. Et voilà la cause de mon malheur.*

Olivier complotte pour qu'Orlando soit tué à la cour du Duc. Lequel Duc a banni son frère aîné dans des temps anciens, tout en recueillant la fille, Rosalinde, qui tient lieu de sœur à sa propre fille Célia. Elles ont grandi, leurs cœurs commencent à ressentir les premiers émois de l'Amour. Le Duc se méfiant de Rosalinde, la bannit. Célia décide de la suivre, elles se déguisent, et les voilà parties dans un périple improbable, qui rachètent une ferme, retrouvent le Duc banni, croisent toute une galerie de personnages.

Mais surtout, dans leur voyage initiatique, elles croisent l'amour. Sous toutes ses formes. Passion, raison, soudain, retenu, fraternel. Elles l'observent, l'analysent, s'en moquent, en sont les premières victimes très consentantes, elles l'ont annoncé... *Et si nous tombions amoureuses ?*

Léna Bréban s'est saisie du texte de Shakespeare, elle en donne une version chorale, enchantée et pétillante qui fonctionne magnifiquement, en y insérant quelques chansons pops que la salle reconnaît et fredonne. Pas de scénographie compliquée, un voile, un escabeau, quelques cordes, ils occupent tout l'espace du théâtre, la scène, la salle, le balcon, ils jouent, ils chantent, ils ont plaisir à être ensemble, ce plaisir contagieux entraîne le spectateur dès les premières scènes.

Au cœur de la distribution, Barbara Schulz est merveilleuse, magique, bluffante de talent. Elle prend la lumière et sait la partager, entraînant avec elle, Lionel Erdogan, frère ruiné, amoureux désespéré, mais teellllement séduisant, et Ariane Mourier, pétulante Celia-Aliéna. La distribution est homogène, talentueuse. Éric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso, Adrien Dewitte, Jean-Paul Bordes, ils sont tous bons. Avec une mention particulière pour Pierre-Alain Leleu parce qu'il est Jacques, le baladin mélancolique au faux air d'Higelin, qui vient nous rappeler que le monde entier est un théâtre, que nous sommes des comédiens.

A la fin de la pièce, les spectateurs sont enchantés, ils ont ri, ils ont admiré, ils ont applaudi. Et, pour conclure cet excellent moment, ils ont chanté en chœur. Le fou se croit sage, le sage sait qu'il n'est qu'un fou ? Peut-être. Mais... nous avons toute la vie pour nous amuser, nous aurons toute la mort pour nous reposer.

Précipitez-vous pour voir la pièce.

A La Pépinière jusqu'au 31 mars 2022

Du mardi au samedi : 21h00 – dimanche : 15h00

Texte : William Shakespeare adapté par Pierre-Alain Leleu

Avec : Barbara Schulz, Ariane Mourier, Lionel Erdogan, Pierre-Alain Leleu, Éric Bougnon, Léa Lopez, Adrien Urso, Adrien Dewitte, Jean-Paul Bordes

Mise en scène : Léna Bréban

Visuel : Michel Bouvet

S'ABONNER AU BLOG VIA COURRIEL

Entrez votre adresse mail pour suivre ce blog et être notifié par email des nouvelles publications.

ARTICLES RÉCENTS

- Comme il vous plaira – la Pépinière
- Le Faiseur de Théâtre – Poche Montparnasse
- Après le chaos – Manufacture des Abbesses
- Les chaises – Poche Montparnasse
- Rogatons – Les Déchargeurs

ARCHIVES

CATÉGORIES

NUAGE DE CATÉGORIES

Annonces **Baroudeur**

Bravo Ciné 13 Théâtre Comédie

Nation **Coup de Coeur**

Critique - Avis

Festival 7.8.9 Fléchette GAF

GIG La Contrescarpe La Croisée des

Chemins **La Folie Théâtre**

La Reine Blanche La Scala Les

Déchargeurs Les plateaux sauvages

Lucernaire **P'tits Molières**

P'tits Molières 2020 **Rond Point**

Studio Hébertot Théo Théâtre

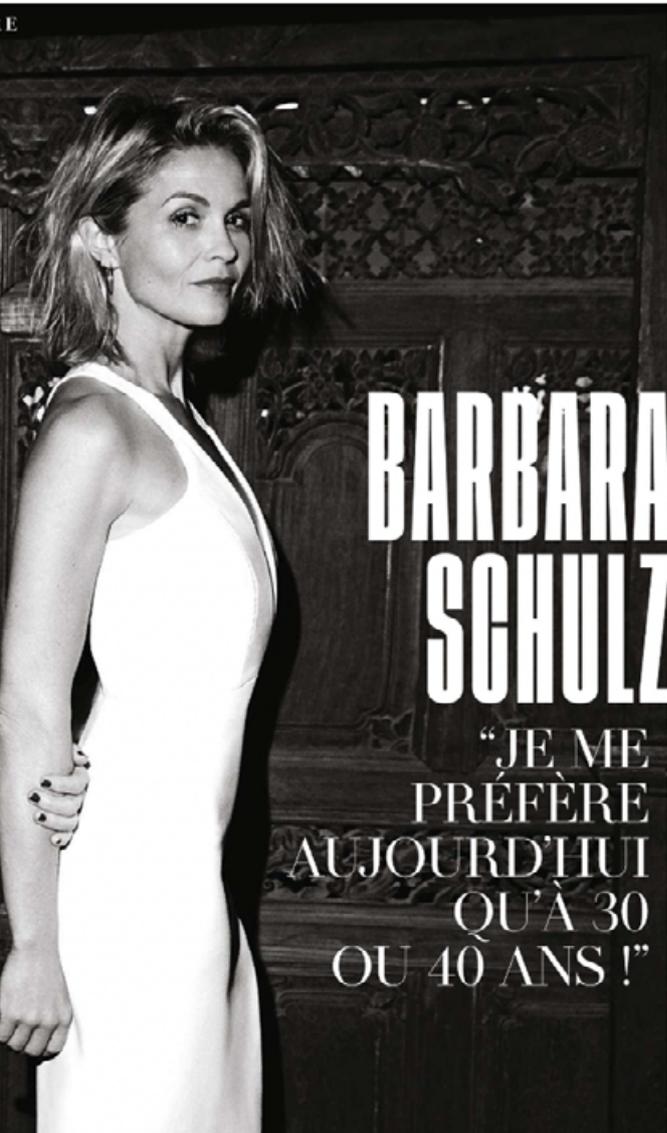
Théâtre 13 Théâtre Darius

Milhaud Théâtre de Belleville

Théâtre de Nesle Théâtre

Revolon Revolon Théâtre

Gala



Lumineuse, Barbara Schulz l'est. Sincère aussi. A l'affiche du film C'est le monde à l'envers et de la pièce Comme il vous plaira, elle vient de finir son premier film. Et ne s'est jamais sentie aussi bien dans sa peau. Confidences pleines d'énergie.

La tour Eiffel comme décor, un soleil doux qui réchauffe les corps... Barbara Schulz donne ses rendez-vous en extérieur, à deux pas de chez elle. Elle a l'impression de retener ainsi l'été pour quelques heures. Elle observe les gens dans la rue, curieuse de tout. Se nourrit de ces scènes de vie fugaces, des expressions qu'elle saisit d'une oreille attentive. Elle les garde en mémoire, les mettra peut-être en scène un jour... On la rejoint à la terrasse d'un café. Sur la table, elle a posé *Monkey Diaries* : 1957-1982, le journal de Jane Birkin, en collection poche, qu'elle traîne partout avec elle en ce moment. Il est écorné, elle aime bien ça. Elle pose ses doigts bagués dessus, les manipule tout au long de l'entretien. « Il est formidable », dit-elle. Sa présence la rassure quand elle doit se dévoiler. L'exercice ne lui déplaît pas. La comédienne a l'habitude de se dissimuler derrière ses personnages, de s'imprégner de l'imaginaire des auteurs. Elle se passionne, s'enthousiasme facilement, peut-être trop, mais assume. Barbara Schulz revendique cette énergie et ne veut surtout pas la canaliser. C'est sa défense naturelle contre la procrastination. A 52 ans, l'actrice avoue être dans la plus jolie période de sa vie. « Je me préfère aujourd'hui, mais à tout point de vue, plutôt que quand j'avais 30 ou 40 ans. » Elle assume son âge, le revendique. Elle aime ses rides, elles lui plaisent même. Elle ne se voit pas avoir recours à la chirurgie esthétique. « De toute façon, je redoute les piqûres. Je déteste tout ce qui n'est pas naturel. »

Barbara a des airs d'éternelle étudiante, le style vestimentaire aussi. Ce jour-là, elle a enfilé un pull en laine, un blouson épais et un pantalon cargo dans des couleurs automnales. Elle est à peine maquillée. Elle est redevenue brune... « Ça m'a prise comme ça. J'en avais assez du blond », avoue-t-elle en s'ébouriffant. Le geste est charmant, désarmant, presque enfantin. Elle commande une tisane sans sucre, nous sommes en début d'après-midi. Elle a perdu la notion du temps. Elle s'est couchée tard la veille, après avoir joué *Comme il vous plaira* au théâtre Hébertot, à Paris (jusqu'au 31 décembre), s'est levée tôt pour s'occuper de son fils Jérémie, 13 ans, dont elle a la garde alternée. Son aînée, Minne, 19 ans, est partie étudier dans une université aux États-Unis. « Elle est très brillante. » Tous les jours, dès que la jeune femme se réveille, elle appelle sa mère en visio. C'est leur rituel. Elles parlent de tout et de rien. « Je suis déjà allée la voir deux fois et elle rentre pour Noël. J'ai hâte. » L'actrice avoue aussi avoir « fait le tri » dans ses désirs, ses envies, dans ses peurs aussi, et sait désormais ce

qu'elle veut et ne veut plus. Le charme ou l'intelligence de la maturité. Les projets s'accumulent. Elle s'en réjouit... Elle est à l'affiche du film de Nicolas Vanier *C'est le monde à l'envers* ! « Une comédie familiale sur un problème actuel : le réchauffement climatique et ce que chacun de nous peut faire pour y remédier. » Barbara, elle, a déjà changé depuis longtemps ses habitudes, son mode de vie. A Paris, elle se déplace à vélo ou en métro, se réfugie dès qu'elle le peut dans sa maison de campagne, située à une heure de la capitale. « J'y vais parfois juste pour la journée, pour voir mes plantations sortir de terre. Je me fais un feu dans la cheminée, je marche dans les champs. Ça m'apaise. J'ai besoin du contact avec la nature. J'ai grandi à Paris mais j'allais souvent voir ma famille en province, qui m'emmenait aux champignons ou à la pêche. J'ai toujours recherché ces moments synonymes de calme, de silence. » Elle se voit bien vivre au vert, quand ses enfants auront pris leur envol. Pour l'instant, son quotidien l'ancre à Paris et « les jours s'enchaînent à un rythme un peu dingue », concède-t-elle. Le soir, elle est au théâtre ; le jour elle finit le montage de son premier long métrage, *Le Secret de Khéops*, dont la sortie est prévue le 5 mars. « C'est un film d'aventure avec Fabrice Luchini et Julia Piaton. C'est le film que j'aimerais voir. C'était ça, en fait, qui m'a guidée. » Son visage rayonne quand elle en parle, elle a adoré chaque étape du story board (qu'elle a dessiné et dont elle nous montre les planches, prises en photo dans son téléphone), au scénario qu'elle a coécrit avec Christophe Turpin. « L'histoire d'une réconciliation entre un père et sa fille. Je l'ai dédié à mon père que j'ai perdu il y a vingt ans. Il est décédé le jour où j'ai accouché de ma fille... Il était malade, ça a été très brutal. C'était un aventurier. Il m'a fait connaître des expériences extraordinaires comme des fouilles clandestines ou des expéditions dans des villages abandonnés en Espagne. » Elle s'est servi de ses émotions, de ses souvenirs pour réaliser son film ce qui lui a permis de redonner vie à son père. « La magie du cinéma » a opéré.

L'heure tourne, Barbara doit nous quitter pour aller faire une sieste de vingt minutes avant de se rendre au théâtre. Comme dernière confidence, elle avoue être dans une période bénie de sagesse. « Les amours ça va » elle est en couple avec le comédien Arié Elmaleh – le travail et les enfants aussi. Tout va bien ! « Elle se le répète tous les jours comme un mantra. Parce que finalement, c'est la vie avec ses pleins, ses sésames et ses défis qui l'intéresse, elle adore la jouer, la filmer... la vivre surtout. »



Avec son amoureux, le comédien Arié Elmaleh. A droite, entre Michael Youn et Nathan Gray, avec qui elle partage l'affiche de *C'est le monde à l'envers*, le nouveau film de Nicolas Vanier, en salles le 16 octobre



ELLE AIME SES RIDES : "DE TOUTE FAÇON, JE REDOUTE LES PIQÛRES"

version femina

RENCONTRE

BARBARA SCHULZ « PAR LE RIRE, ON EMPORTE TOUT! »

PROPOS RECUEILLIS PAR CLARA GÉLIOT

L'actrice est éblouissante sur scène dans *Comme il vous plaira*, la comédie de William Shakespeare qui lui vaut une nomination pour le Molière de la comédienne dans un spectacle de théâtre privé. A la ville, elle est une femme très attachante qui croque la vie avec gourmandise.

ÉTAIT-CE UN RÊVE DE JOUER DU SHAKESPEARE?

Pas spécialement, car je n'étais pas très familière de son œuvre et connaissais peu ses comédies. Ce projet est né d'une envie de travailler avec Léna Bréban, que j'ai connue comme actrice et pour laquelle j'ai eu un coup de foudre amical. Quand elle a manifesté l'envie de me mettre en scène, j'aurais signé même pour une lecture du Bottin, car elle m'a toujours impressionnée par son intelligence, sa volonté, sa créativité et ses idées. Mais, la première fois que j'ai lu *Comme il vous plaira*, j'avoue ne pas avoir tout de suite saisi le sens profond de Rosalinde. C'est en apprenant le texte et en le répétant que j'ai compris pourquoi on disait que c'était le rôle féminin le plus extraordinaire du répertoire anglais. Et si l'adaptation de Pierre-Alain Leleu est modernisée, on retrouve le lyrisme de la pièce et de ce personnage.

VOUS ÊTES BIEN ENTOURÉE SUR SCÈNE...

En outre, la troupe avec laquelle je joue est incroyable; je n'ai pas connu cela depuis Jérôme Savary et le Grand Magic Circus; je les adore et on s'amuse vraiment ensemble! Résultat, l'amour s'exprime à plusieurs niveaux: une camaraderie entre les acteurs, le premier amour de Rosalinde mais aussi la sororité, la fraternité, l'affection portée aux personnes âgées, le lien qui se crée dans la communauté, l'amour de la nature... Bref, autant de thèmes qui résonnent avec une époque si tourmentée.



S'ATTAQUER À UN TEL AUTEUR N'EST-IL PAS INTIMIDANT?

Sur le papier, cela peut effrayer, mais il suffit de jouer ses pièces pour comprendre que son œuvre n'est ni psychologique ni intello. Quand on dit cette langue poétique, elle devient organique et vous attrape le cœur. Comme avec la lampe d'Aladin, l'essence même de l'humain se cache à l'intérieur. C'est libérateur quand les sentiments sont XXL, mais ce qui m'offre un espace de liberté immense, c'est de jouer un garçon. En découvrant un documentaire sur Charlie Chaplin, j'ai compris comment garder une poésie sans jouer la féminité mais en utilisant mon corps, et rester émouvante en faisant un peu le clown. Or c'est un bonheur de sentir la salle réagir car, par le rire, on emporte tout! J'ai eu la chance de connaître ce plaisir chez Savary et avec Pierre Arditi dans *Joyeuses Pâques*, mais ce qui est formidable, ici, c'est que j'entends aussi parfois des rires d'enfants.

AVIEZ-VOUS EU L'OCCASION DE TRAVAILLER SHAKESPEARE LORS DE VOTRE AVENTURE AMÉRICAINE?

J'ai effectivement suivi, à Broadway, un stage dirigé par un

super prof. Je me souviens avoir souffert parce que si les Américains avaient du mal avec la langue du dramaturge anglais, moi, en plus, je galérais avec l'accent !

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉE À VOUS INSTALLER À NEW YORK PENDANT QUATRE ANS ?

Je voulais tenter l'aventure. A l'époque, je n'étais pas très satisfaite de ce que me proposait mon métier et comme j'avais perdu mon père jeune, je prenais conscience que la vie était courte. Je me souviens encore du moment où j'ai pris ma décision : c'était dans une boucherie, en Normandie, et j'ai entendu que Laurent Fignon était mort à 50 ans. J'allais en avoir 40 et j'ai ressenti comme une urgence à vivre cette expérience. Sur place, j'ai fait croire aux autorités américaines que je serai indispensable à leur pays afin d'obtenir une *green card* [carte de résident permanent] pour travailler, c'est-à-dire repartir de zéro en prenant des cours et en passant des auditions, j'ai eu un deuxième enfant et j'ai vécu pleinement. Or si cela a parfois été rude et que mon mariage n'y a pas résisté, ce fut aussi merveilleux de réaliser ce fantasme de vivre à Manhattan et d'emmener, le soir, mes gamins en pyjama jouer à Central Park. Là-bas, je me suis fait des amis merveilleux, j'ai repris des cours de chant, appris l'ukulélé... Bref, autant de choses qui me servent aujourd'hui dans ce spectacle.

COMME CETTE PIÈCE, ÊTES-VOUS AUSSI UN HYMNE À LA JOIE DANS LA VIE ?

Oui, mais c'est politique ! [Rires.] Non, en réalité, c'est dans ma personnalité : certains se lèvent en faisant la gueule ; moi, à peine réveillée, je m'enthousiasme – les hommes de ma vie ne l'ont pas toujours supporté, d'ailleurs. Mais, pendant longtemps, je n'ai pas aimé que les journalistes me décrivent comme « pétillante » ou « solaire » parce que j'avais l'impression que c'était synonyme de naïveté, de candeur et d'inconscience, alors que je ne rêvais que d'être mystérieuse et terriblement femme. Mais j'ai arrêté de lutter contre ma nature et bien qu'avec les années on prenne des coups et que je sois aussi quelqu'un de très mélancolique, j'ai décidé de rester moi-même et de suivre ce précepte [de Jacques Prévert] : « Il faudrait essayer d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple. »

DE QUI TENEZ-VOUS CETTE QUALITÉ ?

J'ai autour de moi quelques enthousiastes, des gens qui aiment l'aventure et ne restent pas coincés dans des schémas.

Mon père, notamment, était fantaisiste. Pendant les vacances, il nous faisait visiter des maisons abandonnées, prenait en stop des filles qui devenaient nos baby-sitters tout l'été et formait des commandos pour libérer des oiseaux en cage. Je nous revois encore, mes frères et moi, l'attendre dans la 4L en maillot de bain, tandis qu'il menait à bien ses missions.

ET VOUS, QUELLE MÈRE ÊTES-VOUS ?

Il paraît que je suis marrante. Mais je suis aussi un peu réac avec les écrans : en CM2, mon fils n'a ni portable ni jeux vidéo et ma fille, à force d'être interdite de réseaux sociaux, n'a pas ressenti le besoin, à 17 ans, de s'y mettre. A la place, elle fait de la musique, dessine, chante... C'est une tête, matheuse, bilingue, qui ne rêve que de retourner aux Etats-Unis pour suivre ses études.

COMMENT FAITES-VOUS POUR DÉGAGER, À 50 ANS, UNE TELLE FRAÎCHEUR ?

J'ai la chance d'avoir de bons gènes. Mon arrière-grand-mère est morte à 102 ans et ma grand-mère, qui a 94 ans, vit au Pays basque et est en pleine forme. Alors si Wikipedia m'annonce plus jeune, ce n'est pas de mon fait. Mais il semblerait que cette erreur soit liée aux actrices, car lorsque je vois les fiches des consœurs avec lesquelles j'ai commencé, certaines ont étonnamment rajeuni... [Rires.]

OÙ VOUS VERRA-T-ON BIENTÔT ?

J'ai tourné l'été dernier *I3P*, une série écrite par Jean-Christophe Grangé, avec Marc Lavoine. C'est un polar un peu sanglant et très bien ficelé qui devrait être bientôt diffusé sur TF1. Récemment, j'ai aussi retrouvé Joey Starr pour mettre en boîte quatre nouveaux épisodes du *Remplaçant*. La télévision attire de nombreux talents avec des programmes de plus en plus intéressants, mais je développe aussi, pour le cinéma, mon premier long-métrage. C'est une comédie d'aventure sur fond de réconciliation entre père et fille qui sera, tenez-vous bien, un mélange d'*Indiana Jones*, de *Tout feu, tout flamme*, de *l'Homme de Rio* et de *Toni Erdmann* ! En attendant de la tourner, je savoure mon plaisir d'être sur les planches. Le théâtre, c'est formidable parce que c'est formateur et que ça dure longtemps. D'ailleurs, quand je croise une jeune comédienne, je lui dis : « Fais du théâtre ! C'est le plan retraite en or ! »

Comme il vous plaira, de *William Shakespeare*, mise en scène de Léna Bréban. A La Pépinière Théâtre, à Paris, jusqu'au 29 mai, puis en tournée à partir de janvier 2023.

« J'AI ARRÊTÉ DE LUTTER CONTRE MA NATURE ET DÉCIDÉ DE RESTER MOI-MÊME. »

Cliquez sur les logos pour accéder à l'émission

Février-mars 2022



«Tonique, moderne
et musical»



«Une fable décalée
aux accents pop.»

Février 2022



«Moderne et enlevé.»
«Une mise en scène totalement dingue
et folle... j'ai tellement ri ! » Nagui
«De quoi vous réconcilier avec Shakes-
peare ! » Leïla Kaddour

- La Bande originale
Février 2022



«Dingue, modernisé
juste ce qu'il faut.»

- La voix est livre

france•2

- On est en direct

france•tv

- Culture Box

Cliquez sur les logos pour accéder à l'émission

Mars 2022



- Dans la bibliothèque de...
Barbara Schulz

france•2

- JT 5 mars (à partir de 18'40)

france•2

- Les Enfants de la télé



- La Quatre Saisons n'est pas
qu'une pizza

france•5

- C à vous, la suite



- À la table des bons vivants



- Culture médias

france•2

- Vivement dimanche (à partir de 33'25)

[Cliquez sur les logos pour accéder à l'émission](#)

Octobre 2024

france•2

- Télématin

TTSF**JAZZ**.COM

- Les matins jazz,
entretien avec Léna Bréban



- La Matinale

france•2

- Quelle époque

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com